AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mariCollection1837 (14 septembre - 5 octobre) Item45.Val-Richer, Samedi 23 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

45. Val-Richer, Samedi 23 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Diplomatie, Discours autobiographique, Famille Benckendorff, Famille Guizot, Politique (France), Presse, Relation François-Dorothée (Dispute), Santé (Elisabeth-Sophie Bonicel), Vie familiale (Dorothée), Vie familiale (François)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1837-09-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitSi vous pouvez n'être pas trop contrarié, pas trop en colère, comme vous dites, de l'article du Temps, n'y manquez pas, je vous prie.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°85/117-118

Information générales

LangueFrançais Cote

• 175-176, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1

• II/175-182

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°45 Samedi 5 heures

Si vous pouvez n'être pas trop contrariée, pas trop en colère comme vous dites, de l'article du Temps, n'y manquez pas, je vous prie. Je n'y penserai plus. J'en ai été préoccupé pour vous. Je vous ai vue inquiète de la plus simple apparition de votre nom dans les journaux. Vous m'avez parlé avec un peu de trouble de quelques lignes de la Presse que la petite princesse vous avait fait remarquer. Les difficultés de votre situation, l'humeur de M. de Lieven le surcroît d'ennui que ces malices là, un peu répétées, pourraient vous causer tout cela, m'est tout à coup venu à l'esprit. Pour moi-même, rien ne m'est plus indifférent, et je n'y aurais fait aucune attention.

Mais j'ai bien envie de vous gronder. Vous ne voulez pas " que je m'inquiète " pour vous, que mon affection pour vous soit pour moi "l'occasion de la moindre peine". Et pour qui voulez-vous donc que je m'inquiète? D'où voulez-vous que me viennent des plaisirs ou des peines.? Madame, vous avez rencontré sur votre chemin bien peu d'affections vraies. Savez-vous ce qu'il y a dans vos paroles ? La triste habitude de voir l'affection hésiter, reculer, se cacher ou s'enfuir devant la menace, le chagrin, un obstacle sérieux, un grand ennui, un intérêt politique, que sais-je? J'ai été plus heureux que vous en ce genre. J'ai connu, j'ai goûté des affections étrangères à toutes les craintes supérieures à toutes les épreuves, qui les acceptaient avec une sorte de joie et comme un droit dont elles étaient fières ; des affections vraiment faites for better and for worse et toujours les mêmes en effet dans la bonne ou la mauvaise fortune, dans le plaisir ou la peine, sans y avoir aucun mérité, sans y penser seulement. J'ai appris d'elles à n'y point penser moi-même, à avoir en elles tant de foi que de trouver tout simple que le chagrin leur vint de moi comme le bonheur. Et je suis sûr qu'elles avaient en moi, la même confiance. Que le temps ne nous soit pas refusé, Madame, et cette confiance vous viendra; et vous ne songerez plus à me demander de ne pas m'inquiéter pour vous, de n'avoir point de peine à cause de vous. Et je ne vous gronderai plus comme aujourd'hui.

Dimanche 7 h 1/2 M. Duvergier de Hauranne vient de partir. Nous sommes convenus que nous nous retrouverions à Paris au moment où la dissolution serait prononcée, pour convenir à de ce que nous avions à écrire partout à nos amis. Tout indique que ce sera du 1er au 10 Octobre. Je vais m'arranger pour expédier d'ici là mes affaires électorales de Normandie, pour avoir vu qui je dois voir, être allé où je dois aller, avoir dîné où je dois dîner. Vous n'aviez pas besoin de me faire remarquer votre petite vengeance de ne me parler du retard du mariage de M. Duchâtel qu'à la quatrième page. Je l'avais remarquée dès la première ligne. Mais comment pouvez-vous dire que je vous ai annoncé ce retard froidement ? Votre pénétration est là en défaut. Si vous aviez dit timidement avec crainte à la bonne heure. J'ai craint votre injustice, la vivacité de votre injustice, et le chagrin qu'elle nous ferait à tous les deux, à part l'autre chagrin lui-même, le chagrin fondamental. C'est là, j'en conviens, le premier sentiment qui m'a préoccupé, et qui a pu percer dans ma lettre. Mais froidement ! c'est un vilain mot, Madame, un mot coupable.

Les hommes sont bien malheureux dans leurs relations les plus douces. C'est sur eux que pèsent les affaires, les affaires proprement, dites, politiques, domestiques, ou autres. S'ils ne les faisaient pas bien s'ils n'y suffisaient pas, si leur situation, en était tant soit peu abaissée, leur considération tant soit peu diminué, ils perdraient aussi un peu, beaucoup peut-être, dans la pensée, dans l'imagination, et quelque jour dans le cœur des personnes qui les aiment le plus. Il faut donc qu'ils y regardent bien, qu'ils n'oublient aucune nécessité qu'ils prennent leurs arrangements, leur temps, qu'ils pensent à tout, qu'ils suffisent à tout, que toutes les affaires soient faites, et bien faites. Et quand ils font cela et ce qu'il faut pour cela, on s'étonne, on les taxe de froideur. Ce n'est pas bien, dearest. Cela ne fait que rendre le chagrin plus triste et le devoir plus difficile. Je vous en prie ; ayez avant l'époque où je vous ai ajournée, la foi que vous aurez certainement alors.

Ma mère est mieux. Les bains de pieds et le régime ont fait disparaître les étourdissements & diminué la lourdeur de tête. J'espère que nous n'aurons pas besoin de recourir à d'autres remèdes. Mais cette disposition et ses retours répétés m'inquiètent. Mes enfants sont à merveille. Nous avons depuis quatre jours le plus magnifique temps du monde, un soleil très brillant et qui n'altère point la fraîcheur de la terre. J'ai fait hier et avant-hier avec M. Duvergier, des promenades immenses dans les vallées, dans les bois. Tout le long, tout le long de la promenade, je la faisais avec un autre qu'avec lui, je parlais à une autre qu'à lui. César dictait à quatre secrétaires à la fois. J'ai fait bien mieux que César, quoique je n'eusse que deux pensées et deux conversations. Mais il y en avait une si charmante, si puissante ? L'autre était, à coup sûr, beaucoup plus méritoire que toutes les lettres de César.

10 h 1/2 Je vous remercie mille fois de votre longue, bonne, tendre lettre. Peu m'importent les détails sur M. Molé. Nous en causerons à notre aise quand nous serons ensemble. Car nous serons ensemble. J'en suis bien plus occupé que je ne vous le dis. Je travaille à fixer le jour. J'arrange, je combine. J'espère pouvoir vous le dire positivement demain ou après-demain. Ne parlez pas mal d'Adieu. Tout à l'heure, il y a une minute, je viens de le trouver si doux! Mais vous savez bien que je suis pour la présence réelle, si fort que vous m'avez reproché de ne pas savoir jouir d'autre chose. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 45. Val-Richer, Samedi 23 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-09-23.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/962

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur175-176 Date précise de la lettreSamedi 23 septembre 1837 Heure5 heures DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857) Lieu de destinationParis (France) DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

to grow come to interest politique que dans for In it plus heaveney que vous en ce yeure Sai lorma, j'ai gout des affections étranques à toutes les codintes, Capissions, à toute les éposses qui le acceptaines avec une Vorte de joie, et comme en Sailes for better and for weese, is layours ber fortune, don le plaisir on la prine, Vans y avoir aurun misite, San y penser Gentement, Sai oppris delle à my point peuse moi nie me , a sever on eller tans de foi que de trouver lout Comple que le chagein leur vint de mai comme de bonhour & je dans due quelles avoient en moi la mime confiance. Lue le tems ne nous doct par refuse, madame, es colle confiance vous Viendra ; et vous ne l'ongerez plus à me demandes de ne par minguistes from vous de navour poud de perie à caire de vour. Es je ne vous granderai plus Comme aujourd huis Dimanche 7 h /1

In Duvergio de haurame viene de partir hour dommer concerner que nous nous setrouvorious à prononcie paris au moment où la dissolution de coit prononcie pour convenistè de ce que nous avions à verire parton à nos amis, dont indique que ce dira ele 10 au

lo Octobre de va afford electoral je dois vois , It's où je dois Dine fair romarques parter du retir la quatrime pa premier ligne fe vous de como penetration est l timidement, Avec consist water inje er le chagrin q à pari l'autre fondamental. Suttemment qui dan, ma lettre. madame, in me mathering Da Sur our que per diter, politiques fallorent par 6 Vituation on et Comideration to access in prous Pana Pinagina

10 Octobre de vair m'arranger pour expédir dist la mes afforme destorate de normandie, pour avoir ver qui do : 1. 9 for lais voir flore alle on for Soir alles provie line à touter wer quite on Je dois Piner Donal n'aving par besoin de me faire remarques votre petite vengeauce de ne me partir de retard de maringe de m. Duchatel qui Times Prairie la quatririne page. Le l'avris remarquée des la min ler procession lique mair comment pouver vous dies que fe vous de remence ce retard front en le vous aving set principation est là en defant, de vous aving set Cane y downers . I'm fimidennes, avec crainte, à la bonne house, dai mene a coaint votre injustice, la vivacité de votre injustice, were tout er le chagein quelle nous feroit à tous les deux, à pare l'autre chagrie lui meme, le chagrie more Voit fondamental led la jes consiene, le premiet ee months Sent must que ma pridecupi , es qui a per percer me comunitor Lan, ma lettre mais proidement ! let um vilain met, navair print Andame, in most coupable de hommes Sous bien 20000 mathenering dans leves relations to, plus donces let Sur eur que pissus les affaires, les affaires propriemes diler, politiques, l'omestiques on natres. L'ils me les factorent par bein dit my dufficient par, to hear Stuation on chait lane doit pen abaine, land Consideration tane Cost per diminue, de perdroint sates in pen beautoup pent the , Don la pense, dans l'imagination es quelque jour dans le tour · Cu I'man

fully segmedous being quite n'outlient account parte present quite premier leurs accompanient, leur teme, quite premier leurs accompanient, leur teme, quite faites à tout, que louter le affaire de bien faites, re pand ils font leta es le quet faite pouls rela en l'étoime, on le tage de froidlest. le mit par bien, le carret le la me foit que rendre le chageme plus triste et le claudie plus disposite. L'avoir en priè ; ayor, avant l'opoque vir je vous ai ajournée, la fei que vous aunes le chagement la fei que vous aunes la chagement de fei

But mire est niver de, bain de pied as le dégime one fait dispareitée les étourdistement de déminue la louvoleir, de lete despire que nous d'aurous pa, besoin de reconors à d'autre, ramèdes main tette disposition et de, returns répetur de minguistent. But anfant dont à mouveille drous de monde et monde et monde four le plus magnifique tem, bu monde em delett tre, buillant et qui nottère point la fraicheur de la torre doi fait him et mant hier, avec un d'uvergie, de, promonales insoneure, dans les valles, dans le, boir dont le long, tout le long de la promonale, je la faioi, avec une outre quavec lui, je parlois à une outre qui lui le parlois à une outre qui lui le parlois à une outre qui lui pe parlois à une outre qui lui le parlois à la fois d'ai fait him miemp que les ar, quoique je vienne que leux penses, et du p conversations.

trop contraries de l'artielle ile de my premerai de vano ai vue do votre home succe in few is Tresse que la remarques, des de Brite que un fou repeter mest tout a to Tien he ment , dutione attention grander . Vom from vous que " l'occasion de touley vous de bour que me Gradam, von bein pen dat a dans was ton Coffection devant la me mais it y en avoit some de Charmente, de pui wante dontre était, à comp las, beaucoup plus méritoire que touts les lettres de loins. loh 1/1. I vous seminie mille fois de votre longer , home fendre letter . Por momportue Ile, citing dur h. mole' hour en lameron à votre aite quand nous devens ausentle. Car now Server ementle, I'm Sui bin plus occupe que je ne vous le din de terraille à fixer la jour Salvange, je combine, Suprin pouvier vous le lie positiventine demain on april demain. be parter from mat & adding Some of themen, it you were minute, pe vinn de le trouver de Donn ! Brain vous dans le buis que je duis pour la provence relle, de fors que would mavey reproché de me pou Chomis formit Doute there adding adding a die.